

La Porte de Ménin à minuit

« La Porte de Ménin à minuit », tableau du peintre australien William Longstaff commémorant les soldats disparus sans sépulture sur le front occidental au cours de la Première Guerre mondiale, est également connu sous le titre « Les fantômes de la Porte de Ménin ». L'artiste avait pris part, le 24 juillet 1927, à une cérémonie dédiant aux soldats de l'empire britannique le monument commémoratif de la porte de Ménin, à proximité de la sortie de la ville d'Ypres, en Belgique. Le monument, consacré aux 350 000 hommes des forces de la Grande-Bretagne et de son empire qui ont perdu la vie lors des batailles du secteur d'Ypres, revêt le nom de 55 000 soldats sans sépulture connue, dont plus de 6000 Australiens. Longstaff, bouleversé par la cérémonie, n'avait pu fermer l'œil de la nuit. Retourné sur la route de Ménin, il déclara par la suite avoir eu une vision des esprits des morts sortant

de terre autour de lui, et, rentré à Londres dans son studio, il peignit le tableau

« La Porte de Ménin à minuit » en une seule séance.

Aujourd'hui, « La Porte de Ménin à minuit » a acquis le statut d'une icône nationale en Australie. Le tableau parvient toujours à provoquer une réaction émotive et à faire ressentir l'étendue de la perte de vies et des dévastations infligées par le conflit. Cependant, la perception du phénomène de la guerre a beaucoup changé, ce qui confère aujourd'hui à cette peinture une fonction légèrement différente. Alors que, dans le passé, elle évoquait pour les personnes directement touchées la perte d'un être aimé et la douleur éprouvée à titre individuel, elle symbolise aujourd'hui la perte subie et ressentie par toute une génération. Les victimes innombrables et l'immensité des destructions qui ont accompagné la Première Guerre mondi-

Ouverture d'un Musée Nouveau	3
Le Carro Veloce L.3/33	4
Le Programme	
d'interprètes bénévoles	5
J'Adopte-Un-Livre	5
La création du PPCLI	6
Pour une adhésion plus active	7
Les changements au niveau	
de la communication	7
Note de lecture de John Anderson	8
Un nouveau livre de Ed Storey	8

Supplément special - PGM 1915

ale imposent un devoir de mémoire envers ceux qui ont sacrifié leur vie.

Les motifs utilisés par Longstaff pour déclencher l'émotion sont bien connus, à commencer par les coquelicots écarlates que l'on trouve dans les champs de Flandre. Outre les connotations traditionnelles de sang versé et de commémoration, l'on peut y voir un linceul fleuri recouvrant les dépouilles ensanglantées de soldats anonymes. Mais en même temps les coquelicots, comme ceux confectionnés en papier que l'on porte le Jour du Souvenir, sont un hommage des vivants envers les morts. La représentation des soldats revêtus de leur casque d'acier et surgissant



AUSTRALIAN WAR MEMORIAL

ART09807

Les Amis du Musée canadien de la guerre

1 place Vimy
Ottawa, ON K1A 0M8
Tél : 819.776-8618
Fax : 819.776-8623
www.friends-amis.org
Courriel : fcwm-amcg@magma.ca

Président d'honneur

Son Excellence le Très Honorable
David Johnston
C.C., C.M.M., C.O.M., C.D.
Gouverneur général du Canada

President

BGen (e.r.) Linda Colwell

Vice-président

Col (e.r.) Jarrott Holtzhauer

Secrétaire

Cmdre (e.r.) Robert Hamilton

Trésorier

David Parr

Administrateurs

Dr Marvin Blauer, M. Larry M. Capstick,
Bgén (e.r) Linda Colwell, Maj. (e.r)
Walter Conrad, Maj. (e.r.) Thomas Dent,
M. Charles Gruchy, Cmdre (e.r) Robert
Hamilton, Col. (e.r.) Jarrott W. Holtzau-
er, M. Gilles Morin, M. Jean M. Morin,
Maj. (e.r) Jim Muckle, M. David Parr, M.
W. Primeau, M. Douglas Rowland, Col.
Nigel Shaw, Maj. (e.r.) William H. Smith,
Adj. (e.r.) Edward Storey, Ms. Marie-
Josée Tremblay, Ms. Katharine Trim, et
Lt.-col. (e.r.) Brad White.

Le Flambeau (ISSN 1207-7690)

Rédacteur/Mise en page :

Ruth Kirkpatrick

Rédacteur adjoint : Mike Braham

Photographes : Bob Fowler

Envois : Pamela Brunt, Tina Creber,
Huguette Thériault

Traduit par : M. André Scialom

Imprimé par : Lomor Printer Ltd.,
888 place Lady Ellen
Ottawa, ON, K1Z 5L5

*The Torch is also available
in English.*



Le message de la Présidente

J'ai choisi le Jour de l'An 2015 pour écrire ce message, tout en sachant qu'il ne vous parviendra pas avant quelque temps. D'une certaine façon, je manifeste ainsi ma fidélité aux enseignements de ma mère, pour qui le début de l'année ne devait pas se borner à prendre des résolutions sur les choses auxquelles renoncer ou sur quoi entreprendre, mais plutôt à faire, concrètement, des choses importantes de la vie. Le travail occupait pour elle une grande place et c'est pourquoi, le Jour de l'An, nous avons toujours un travail à faire. La famille et les amis occupaient

pour nous une place centrale et nous passions donc du temps avec eux. C'est pourquoi aussi, aujourd'hui, étant donné que l'AMCG est une chose importante pour moi, je ne vois pas de meilleure façon d'employer ce Jour de l'An que de consacrer un moment à réfléchir à notre Association, à ses membres, à son évolution passée et à ses projets d'avenir.

Au chapitre de ce que nous avons vécu, permettez-moi de dire quelques mots à propos d'un grand Ami, le Général (ret.) Ramsay Withers (1930-2014). Membre de notre Association depuis sa création, il en fut nommé administrateur honoraire en 1998. Présence assurée à nos réunions du mardi dans le cadre du programme des interprètes bénévoles du Musée, on pouvait toujours compter sur lui pour appuyer l'Association et les activités du MCG. Jusqu'à sa mort, le 24 décembre 2014, il resta bénévole actif, recruteur vigoureux de nouveaux Amis (dont moi-même, parmi bien d'autres) et grand promoteur de notre Association et du MCG.

Natif du comté de York, le général Withers obtint son diplôme du Collège militaire royal en 1952 et celui de l'université Queen's en 1954. En sa qualité d'officier des transmissions, il servit au sein du 1er Bataillon du Royal 22e Régiment durant la guerre de Corée, puis au sein des Dragons royaux canadiens, au Canada et en Allemagne. Il devait ensuite occuper des postes de commandement et d'état-major à tous les niveaux avant d'être nommé, en 1980, Chef d'état-major de la défense du Canada. Ayant pris sa retraite des Forces armées canadiennes en 1983, il fut pendant cinq ans sous-ministre de Transport Canada, puis travailla pendant dix ans dans le secteur privé. Le Canada et l'Association des Amis du Musée de la guerre ont perdu en lui un soldat respecté et un véritable gentilhomme.

Pour ce qui est de faire le point et de tracer des perspectives d'avenir, je dirai que nous avons récemment apposé notre signature définitive au protocole d'entente actualisé avec le MCG: nous obtenons ainsi une meilleure définition réciproque de notre relation de longue date avec le Musée. Sur le plan des réalisations, vous n'êtes certainement pas sans savoir que le catalogue souvenir de la Galerie LeBreton, mis sous presse grâce à un financement de notre budget 2013-2014, est à présent publié. Voilà, selon nous, une publication du MCG qui méritait notre patience.

Quant au futur, notre Conseil d'administration et ses différents comités sont pleinement engagés dans la planification stratégique et s'emploient à mettre en place le budget ainsi que le programme d'activités pour la période 2015-2016. Notre projet d'histoire orale entourant les médailles avance tranquillement. Nous prévoyons de pouvoir afficher les résultats des premières recherches et du travail de restauration, sinon fin 2015, du moins début 2016 sur le site Web du Musée. Parmi les autres projets des amis, citons : le financement des prix Gunter destinés à encourager des étudiants à entreprendre des recherches sur différents thèmes d'histoire militaire, la levée de fonds pour la campagne « J'adopte-Un-Livre » et le soutien à différentes restaurations actuellement en cours dans l'atelier de reconditionnement du Musée.

Si vous n'avez pas renouvelé votre adhésion, je vous encourage à le faire en début d'année. Et pourquoi ne pas aller plus loin, et faire du premier trimestre de 2015 une période consacrée au recrutement de nouveaux Amis pour notre Association ?

des champs de blé élargit, par ailleurs, la palette de symboles visuels auxquels a recours Longstaff : la récolte abondante, la moisson des hommes fauchés, les croix soutenant les casques au-dessus des tombes de tant de soldats, et les baïonnettes cas-

quées s'élevant vers le ciel en signe de célébration et de victoire.

Le tableau « La Porte de Ménin à minuit » est actuellement prêté et exposé au Musée canadien de la guerre.

Le lancement des travaux de construction du Musée du Corps du génie électrique et mécanique royal canadien, ou l'Histoire en marche

par le colonel (ret.) Andrew Nellestyn



BFC Kingston, le 17 juin 2014. Alors que le soleil étincelle dans un ciel bleu cobalt et que les drapeaux du Corps du génie électrique et mécanique royal canadien (RCEME) et du CELE oscillent sous une douce brise, plus de 80 membres du personnel du RCEME et leurs invités sont réunis pour observer l'Histoire en marche : la première pelletée de terre lance les travaux de construction de la Phase 1 du musée du RCEME, qui ouvrira ses portes au public à l'automne 2015. Le musée marque le retour du RCEME sur son site fondateur, à Camp Barriemfield - aujourd'hui connu sous le nom de BFC Kingston. Le musée constituera un important édifice complémentaire aux portails commémoratifs du RCEME.

La Phase 1, qui représente l'extension commune du Musée des communications et de l'électronique militaires (MC&E), constitue la première étape de la création d'un musée de la technologie militaire avec comme pièce maîtresse un musée autonome du RCEME (Phase II), et du Musée des communications et de l'électronique militaires dont l'inauguration est programmée à l'occasion du 75e anniversaire du Corps, en 2019 ou peu de temps après.

La Phase 1 comprendra la construction d'un terre-plein en face du musée actuel des communications et de l'électronique militaires, sur lequel sera placé un choix d'équipements faisant partie de la gamme généralement appuyée par le Corps.

La cérémonie de la première pelletée de terre a été précédée d'une réunion à la municipalité sous l'égide du colonel

Sébastien Bouchard, directeur du RCEME, à laquelle ont assisté les personnels du RCEME stationnés à la BFC Kingston et des unités environnantes.

La cérémonie a également servi à célébrer l'extension du Musée des communications et de l'électronique militaires, dont la Phase 1 du musée du RCEME partagera l'espace. La pelletée de terre a été donnée conjointement par le Général de brigade (ret.) Pep Fraser, qui représentait le musée MC&E et par le Colonel (ret.) Andrew Nellestyn, en tant que représentant du musée du RCEME. Tous deux ont prononcé des allocutions de félicitations, ainsi que le Colonel commandant Général de brigade (ret.) Peter Holt, le Colonel Sébastien Bouchard, directeur du Corps, le Sergent-major du Corps, l'Adjudant René Gilbert, le Colonel François Chagnon, commandant de la BFC Kingston, ainsi que le directeur du Musée MC&E, le Major (ret.) Mike DeNoble. Erl Kish et Larry Aubrey étaient présents au nom de la RCEMEA, et Tom Temple au nom de l'EMEA. Tex Leugner a adressé un message de félicitations au nom de la RCEMEA de l'Ouest du Canada.

Tous ont attesté l'importance historique de la manifestation ainsi que la coopération exceptionnelle et l'effort accompli en équipe par le corps du RCEME et la division du CELE, qui ont rendu ce projet possible.

Le Major (ret.) Don Chisholm, chapelain du Corps, a béni la manifestation et offert ses prières pour le succès du projet et à la mémoire de tous les personnels du RCEME qui ont donné leur vie pour préserver la paix.

La manifestation a été couronnée par une belle réception réunissant de nombreuses personnes dans la salle de conférence du musée MC&E : une réunion qui marquait parfaitement un lancement aussi historique que prometteur.

Le colonel Nellestyn est coprésident du Comité du patrimoine du RCEME

La Marine

Il incombe à la marine, sous la providence de Dieu, de protéger la paix, l'honneur et la richesse de notre royaume.

Le Roi Charles II

Le Carro Veloce “Tankette” L.3/33 (CV33) Série II

par le Major (ret.) Don Allen



Vers la fin des années 1920, l'Italie avait besoin d'un petit véhicule blindé à chenilles pour les missions de reconnaissance. C'est ainsi que, quelque temps plus tard, un petit nombre de chars légers ou « tankettes » Mark VI fut construit en Italie sous licence de British Vickers Carden-Loyd. Le plus petit véhicule blindé de combat de la collection du Musée canadien de la guerre est le descendant du petit char Vickers Mark VI, dit « tankette ». En 1933, la société Fiat mit au point, en collaboration avec l'entreprise sidérurgique Ansaldo Steel, un modèle de remplacement pour le Mark VI : le *Carro Veloce* ou « char rapide » CV 3/33 de la série tankette, qui conservait la suspension du Mark VI. Le char Série I était armé d'une mitrailleuse à canon simple, tandis que le Série II bénéficiait d'une puissance de feu accrue grâce à une mitrailleuse Fiat modèle 14/35t de 8 mm à canons jumelés.

Bien que conçu pour des fonctions de sécurité et de reconnaissance internes, le CV 33 était souvent lancé dans des rôles d'appui-feu direct du fait de la pénurie d'autres véhicules mieux adaptés, mais le plus souvent avec des résultats désastreux. Ce petit véhicule de 3,2 t, complètement fermé et disposant de deux écoutilles, atteignait une vitesse de 42 km/h. Il n'offrait qu'un espace extrêmement réduit à son équipage, composé d'un chef de char-mitrailleur et d'un conducteur dont l'appui dorsal était tout simplement le réservoir d'essence de 45 l qui restreignait encore plus les mouvements. Le blindage du CV 33, d'une épaisseur de 13 mm, pouvait résister au feu d'armes légères mais il n'offrait pas de protection contre un armement plus lourd. Le véhicule était construit autour d'un lourd châssis d'acier sur lequel on boulonnait les plaques de blindage. Cette méthode de fabrication était restée très répandue à l'échelle internationale jusqu'au début de la Deuxième Guerre mondiale. Cependant, le châssis imposait un poids supplémentaire qui aurait été mieux employé sous forme de blindage plus épais si l'assemblage avait été fait tout simplement par soudure. Mais les véhicules

italiens continuèrent d'être rivetés/boulonnés tout au long de la guerre, avec un usage parcimonieux de la soudure alors que la plupart des autres pays étaient passés à des méthodes de construction basées sur la soudure intégrale.

Les tankettes eurent leur baptême du feu au milieu des années 1930 en Afrique orientale italienne et durant la guerre d'Espagne, en 1936, avec l'appui apporté par la division blindée italienne aux troupes fascistes. Ces chars légers furent aussi largement employés pendant la Deuxième Guerre mondiale, plus particulièrement pendant la campagne d'Afrique du Nord et en Italie jusqu'à la capitulation italienne, fin 1943. En septembre 1943, les Allemands s'emparèrent d'environ 150 CV 33 et les utilisèrent comme tracteurs ou comme véhicules de sûreté et de défense des aéroports jusqu'à la fin des hostilités.

En dépit de ses déficiences, le *Carro Veloce* était un véhicule d'une efficacité raisonnable lorsqu'on l'utilisait pour des fonctions de reconnaissance ou de sécurité. Sur les quelque 2800 exemplaires construits - toutes variantes confondues -, plus de 1200 furent exportés vers des pays comme la Chine, l'Autriche, le Brésil et l'Afghanistan. Parmi ces variantes, il convient de citer deux versions lance-flammes, une version pour pose de pont léger intitulée *Passarella*, un véhicule de commandement radio et plusieurs versions montant un canon antichar léger.

L'exemplaire du char CV 33 Série II du Musée de la guerre, en relativement bon état, porte les signes distinctifs de la Division blindée *Ariete*. Ce véhicule, obtenu en Afrique du Nord par la Grande-Bretagne mais dont la provenance exacte reste inconnue, fut offert au Canada après la guerre. On remarque immédiatement qu'il est dépourvu de sièges et de râteliers à munitions ; cela tient au fait que, dans la plupart des véhicules italiens, ces équipements étaient fabriqués en bois, si bien qu'ils ont disparu depuis longtemps.

Don Allen est officier à la retraite du Corps des Blindés. Après une carrière de 35 ans dans l'Armée canadienne, il est aujourd'hui interprète bénévole à la Galerie LeBreton du MCG.



Le Programme d'interprètes bénévoles (1ère partie)

de Gordon Foster

Les Amis du Musée canadien de la guerre apportent depuis longtemps une gamme d'appuis et de services au Musée, dont le programme actuel d'interprètes bénévoles qui a pour origine les services de guides assuré par ces bénévoles dans l'ancien siège de l'institution, Avenue Sussex. À quelques exceptions près, tous nos guides avaient une expérience militaire, si bien que lorsqu'ils étaient disponibles, c'est à eux que l'on demandait de piloter les visites ; sinon, la tâche revenait aux employés du Musée. Notre groupe était retenu pour les visites du premier et du deuxième étage de l'édifice ; toutefois, étant donné le succès du programme, nous avons dû par la suite l'étendre au troisième étage afin de profiter du supplément d'espace pour accueillir tous les participants. Les réservations pour les visites étaient faites par le personnel du Musée. Certains d'entre nous étaient par ailleurs requis une ou deux fois par semaine dans les galeries pour répondre aux questions des visiteurs, ce qui assurait par la même occasion une présence régulière des Amis au Musée. Pendant cette période, pour alléger la charge de travail du bureau du Musée, un guide bénévole prenait en charge la réservation des visites guidées par des bénévoles.

Outre les activités qui se déroulaient au Musée même, les bénévoles guidaient les visites organisées à Vimy House, où était entreposée une collection de véhicules que l'on n'ouvrait au public que deux jours par an. Mais les Amis ayant fait une proposition visant à admettre le public tous les samedis pendant les mois d'hiver, c'est sous la surveillance d'un commissionnaire chargé de la sécurité que, chaque samedi, plusieurs bénévoles se rendaient sur place pour renseigner les visiteurs sur les équipements et pour raconter leurs expériences personnelles. Tout ceci se déroulait dans une atmosphère informelle et donnait l'occasion aux visiteurs d'observer le déroulement de certains travaux de restauration de

véhicules. Instruits par l'expérience des premières visites, le personnel de Vimy House réagença la disposition des véhicules afin d'en améliorer la visibilité. L'initiative eut un tel succès que le Musée décida d'affecter du personnel à Vimy House et de l'ouvrir aux visites durant les mois d'été, au cours desquels l'un de nos bénévoles était régulièrement présent le dimanche pour guider les visiteurs.

Rappelons aussi une initiative de plus que l'on doit à l'un des bénévoles : celui-ci se chargea de broser un tableau historique de l'artillerie au Canada à l'intention de l'Instructeur de terrain

en artillerie de l'École royale canadienne d'artillerie. Malheureusement, le projet avait été lancé au lendemain de la fermeture de Vimy House en raison du déménagement vers notre nouveau siège. Il fut néanmoins poursuivi en ce qui a trait aux pièces d'artillerie abritées dans le bâtiment du Musée qui devait fermer ultérieurement.

Note de la rédaction: nous présentons ici le premier des trois volets d'un article consacré au Programme d'interprètes bénévoles par Gordon Foster, qui en assure depuis longtemps la coordination.

Campagne J'Adopte-Un-Livre 2014 – Rapport final

de Bill Smith

La campagne 2014 a remporté, cette année encore, un succès éclatant, avec un total de 62 titres adoptés. Je peux donc dire aux Amis, encore une fois Bravo, un Bravo Bravissimo bien mérité, chers Amis, pour les magnifiques efforts que vous avez déployés.

Les 62 titres ont été adoptés par les 31 Amies et Amis dont les noms suivent :

Pat Barnhouse

Michael Bowen

Pamela Brunt

Larry Capstick

Mai-yu Chan

John Clarry

Walter Conrad

René Danis

Thomas Dent

John Grainger

Charles Gruchy

Robert Hamilton

Jarrott Holtzhauer

Donald Hook

Marilyn Joseph

P.B. Kilby

Michael Koch

Doug Knight

Liliane Lafleur

Michael Lambert

Terence Moore

Michael Parry

Herbert Pitts

Jetty Poelstra

Patrick Rafferty

William Reed

William Smith

Richard Thorman

Sylvain Trudel

Kenneth Tucker

Rollande Vézina.

Bill Smith est le coordonnateur du programme J'Adopte-Un-Livre de l'AMCG

La création du Princess Patricia's Canadian Light Infantry en août 1914

par le Major (ret.) Larry Diebel



Hamilton Gault

Le 3 août 1914, alors que la guerre avec l'Allemagne paraît inévitable, Andrew Hamilton Gault, homme d'affaires à succès et aux nombreuses relations, rencontre Sam Hugues, le ministre canadien de la Milice. Personnage charismatique et qui en impose grâce à ses six pieds deux pouces de stature, Gault est officier de la milice à Montréal. Il a auparavant servi dans le *Second Mounted Rifles* du contingent canadien durant la guerre des Boers, et c'est à la fois un officier expérimenté et un homme profondément dévoué à l'empire et aux forces armées qui est rentré d'Afrique du Sud.

Gault propose au ministre de l'autoriser à lever un régiment canadien qui serait expédié à la rescousse de la Grande-Bretagne. Afin d'accélérer la préparation de l'unité, il compte recruter d'anciens soldats de l'armée canadienne ou britannique, ce qui réduira ou éliminera la nécessité d'un entraînement. En outre, il offre...de prendre à sa charge le coût de constitution du régiment ! La réponse positive du ministre et du gouvernement, à qui les ressources militaires manquent cruellement, ne se fait pas attendre. Le lendemain, le 4 août, la Grande-Bretagne déclare la guerre à l'Allemagne, si bien que le Canada est lui aussi partie au conflit.

La planification et la mise sur pied du nouveau régiment se déroulent en un temps record. Gault aurait voulu constituer une unité de cavalerie, mais il se rend aux raisons du gouvernement, qui a besoin d'infanterie, obtenant néanmoins par son insistance la dénomination d'« infanterie légère », sans doute pour se distinguer des pauvres trouffions de l'infanterie

ordinaire. Et c'est ainsi que le Duc de Connaught, en sa qualité de Gouverneur général, autorise sa très charmante et séduisante fille, la Princesse Patricia, petite-fille de la Reine Victoria, à donner son nom à ce qui devient donc « le Régiment canadien d'infanterie légère Princesse Patricia ». Le Secrétaire du Gouverneur général pour les affaires militaires, le Lieutenant-colonel Francis Farquhar (DSO), lui-même ami personnel de Hamilton Gault et qui l'avait aidé à



Princess Patricia

bâtir les plans du régiment, est nommé à la tête de l'unité, avec Gault commandant en second. Aux termes de son offre, Gault devait « ...assumer les coûts liés au recrutement, à la fourniture de vêtements et d'équipement, à la paie, au transport, à la nourriture et à l'entretien... » du régiment à hauteur de 100 000 dollars, tous les coûts additionnels incombant au gouvernement du Canada. Et de fait, la contribution financière de Gault à la constitution du régiment se monta à 99 000 dollars - soit un peu plus de 2 millions de dollars de 2014. Précisons que c'est sans doute la dernière fois, dans la longue histoire de l'empire, qu'une seule personne a financé intégralement la levée d'un régiment destiné à son service.

Les préparatifs initiaux achevés, dès le 11 août 1914 des affiches de recrutement sont apposées sur les murs de Montréal, Toronto, Winnipeg, Calgary et Edmonton. Le succès est immédiat ; de l'ensemble du dominion, des volontaires de toutes sortes affluent : « ...prospecteurs, trappeurs, guides, journaliers agricoles, garçons d'étable, boxeurs, membre de professions libérales, hommes d'affaires... », mais aussi et surtout d'anciens soldats, si bien qu'au total, plus de 3000 hommes se portent volontaires. La légende du *Patricia* abonde en anecdotes illustrant l'enthousiasme gaillard de ces hommes bien déterminés à rejoindre Ottawa pour s'enrôler dans ses rangs, dont la plus fameuse : la « réquisition » (à main armée, dit-on) d'un train roulant vers l'Est que l'on fit traverser le pays, avec force arrêts en cours de route pour prendre à son bord les volontaires jusqu'à sa destination, Ottawa, où le centre de recrutement du Parc Lansdowne engagea 1100 d'entre eux.

Les nouvelles recrues furent ensuite soumises à l'inspection médicale et aux procédures administratives avant d'être habillées d'uniformes - confectionnés par neuf tailleurs aux frais de Hamilton Gault -, fournies en équipement et organisées en un bataillon formé de pelotons et de compagnies, tout en bénéficiant d'une remise à niveau de leur entraînement. La procédure de recrutement prévoyait même une entrevue personnelle avec le commandant de la nouvelle unité, Francis Farquhar.

Le 23 août, le bataillon fraîchement constitué se rassemble pour son premier défilé de cérémonie religieuse. C'est à cette occasion que la princesse Patricia remit à « son » régi-



ment le *Camp Colour* ou fanion servant à marquer le QG du régiment lors d'un déploiement. Ce fanion, le *Ric-A-Dam-Doo*, conçu par elle et brodé de ses propres mains, reste à ce jour un symbole précieux du régiment.

Le 28 août, le régiment se mit en marche depuis son camp du Parc Lansdowne jusqu'à la gare ferroviaire d'Ottawa, où il fut passé en revue par le Premier ministre et le ministre

de la Milice avant de monter dans le train en direction de Montréal, où il embarqua pour le Royaume-Uni à bord du paquebot transatlantique *Mégantic*. À peine 17 jours s'étaient écoulés depuis la pose des premières affiches de recrutement.

Larry Diebel est interprète bénévole de l'AMCG. Il a servi dans les rangs du PPCLI pendant la majeure partie de ses 33 années de carrière au sein de l'Armée canadienne.

Pour une adhésion plus active

de Mike Braham

Pour pouvoir remplir sa mission d'appui au Musée canadien de la guerre, l'Association des Amis du Musée est entièrement tributaire des contributions apportées par ses adhérents sous diverses formes : cotisations annuelles, dons, activités bénévoles à travers les comités ou comme interprète dans les galeries, travaux de recherche ou encore restauration de véhicules.

Si nous sommes tous en mesure d'apporter notre écot à travers la cotisation annuelle ou même de décider si nous voulons faire un don, il n'est pas toujours possible de participer aux différentes activités bénévoles et ce pour une série de raisons, dont la moindre n'est pas le fait que tous nos adhérents n'habitent pas dans la Région de la Capitale nationale.

Cela étant dit, permettez-moi de suggérer deux façons de mieux contribuer, que nous pouvons tous mettre à profit où que nous habitons : non seulement elles resteront légères pour nos bourses, mais elles permettront de rehausser l'image des Amis en général, non seulement en notre sein mais également vis-à-vis de nouveaux adhérents potentiels.

Pour commencer, je vous exhorte à améliorer le retour d'information. En effet, nous sommes pratiquement sans écho du degré de satisfaction de nos adhérents quant à notre organisation et à nos différents instruments de communication. Nous aimerions savoir ce que vous pensez du Flambeau, du site Web ainsi que de notre page Facebook, parce que vos commentaires constructifs, qu'ils soient positifs ou négatifs, sont pour nous le meilleur point de départ de toute amélioration.

En deuxième lieu, je sollicite votre participation à l'enrichissement du contexte, car nous avons sans cesse besoin d'alimenter le Flambeau, notre site Web et notre page Facebook avec de nouveaux éléments. C'est pourquoi je vous demande : avez-vous quelque trésor personnel illustrant le monde militaire que vous souhaiteriez afficher sur notre site Web ? Avez-vous « aimé » notre page Facebook ? Auriez-vous des anecdotes personnelles ou familiales susceptibles d'intéresser les autres membres de l'Association et que nous pourrions publier dans le Flambeau?

Merci de bien vouloir réfléchir à ces deux demandes.

Les changements au niveau de la communication à l'AMCG

Mike Braham, qui a assuré au cours des trois dernières années la présidence du Comité des communications ainsi que la rédaction du Flambeau, s'apprête à quitter ces deux fonctions. Selon ses propres termes : « *Ces deux activités sont à présent solidement implantées. Le moment est donc venu de faire appel à un savoir-faire professionnel en matière de communication et de prospection, afin de mieux en exploiter le potentiel en matière de diffusion de l'information et de recrutement.* »

La présidence du Comité des communications sera désormais assurée par Katharine Trim, membre du conseil d'administration de l'AMCG, qui a accumulé toute une panoplie de compétences en matière de communication et de marketing dans le secteur privé comme dans le secteur public.

La nouvelle rédactrice du Flambeau est Ruth Kirkpatrick, qui apporte à cette fonction une longue expérience et un savoir-faire reconnu en matière de présentation graphique et d'édition de publications.

Mike restera en fonctions en tant que membre du Comité des communications et rédacteur-adjoint, afin d'aider Katharine et Ruth à relever ces nouveaux défis.

Des retouches au Flambeau

de Ruth Kirkpatrick

Vous ne manquerez pas de remarquer quelques modifications à la présentation du Flambeau, qui, je l'espère, constituent une amélioration. Je reste cependant à l'écoute de toutes observations ou suggestions que vous souhaiteriez formuler à propos de ces changements. Ne manquez pas de me les faire parvenir à l'adresse fcwm-amcg@magma.ca, à l'attention de : Rédaction du Flambeau.

La Première Guerre mondiale, de Hew Strachan

- note de lecture de John Anderson

Un livre tout simplement fascinant. Ses 340 pages suffisent à l'auteur pour capter l'envergure authentiquement planétaire de la Première Guerre mondiale : non seulement le front occidental, qui nous est le plus familier, mais le front oriental et ceux de l'Italie, du Moyen-Orient, de l'Afrique et de l'Extrême-Orient ; les batailles terrestres et les batailles navales ; sans oublier le front de la politique.

L'auteur, Hew Strachan (aujourd'hui Sir Hew Strachan), titulaire de la chaire Chichele d'histoire à l'Université d'Oxford, est particulièrement connu pour ses travaux portant sur la Première Guerre mondiale. Il faut avoir l'étoffe d'un universitaire de talent pour réussir à cristalliser tous ces détails en un condensé de faits saillants, mais aussi être un écrivain accompli pour distiller l'essentiel sans décourager un lecteur appartenant au commun des mortels. Certes, le style se doit d'être presque télégraphique, mais la fluidité n'est en rien sacrifiée.

Fruit de la nécessité également, l'ouvrage se présente plutôt sous un jour thématique que chronologique, traitant d'un volet particulier de la guerre dans chacun de ses chapitres. Mais si ces derniers s'enchaînent selon un ordre chronologique tout de même approximatif, leur contenu ne manque pas de se chevaucher, tant il est vrai que l'on peut observer des événements donnés selon des angles différents.

Les lecteurs friands d'une vision de la guerre à travers un regard canadien seront déçus, car Strachan adopte une optique véritablement mondiale. Même chose pour ceux qui souhaitent une mise en exergue du drame se déroulant sur le front. Certes, il est fait mention de telle ou telle bataille, mais seulement dans le contexte d'exécution d'une politique, ou pour faire ressortir son incidence sur les options poursuivies. À titre d'exemple, si l'on mentionne la crête de Vimy, qui occupe à juste titre une place de premier plan pour les Canadiens, c'est sans la distinguer de victoires analogues.

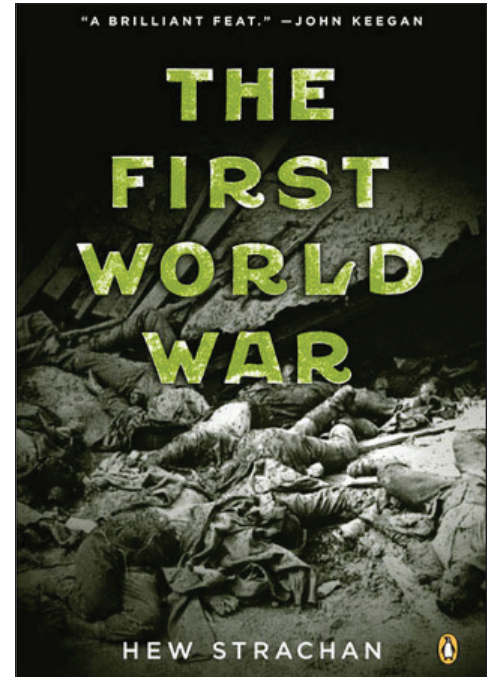
La valeur du livre tient au fait qu'il illustre la dimension véritablement mondiale de

la guerre. Les Canadiens ont tendance à focaliser leur attention sur le front occidental, où se sont déroulés des événements fondateurs du Canada en tant que nation. Cependant, certaines batailles survenues sur d'autres fronts ont peut-être connu des dimensions encore plus apocalyptiques.

Il reste que, même si le livre est axé sur les aspects stratégiques, il ne néglige pas complètement les événements du théâtre de guerre. Ainsi, s'agissant du front occidental, Strachan observe qu'au cours des premières années du conflit notamment, les difficultés éprouvées en matière de commandement et de contrôle expliquent, dans une grande mesure, qu'aucun des deux camps n'ait vraiment réussi à exploiter ses succès tactiques. Ou encore que dans la dernière portion de la guerre, l'efficacité de l'artillerie avait accompli d'immenses progrès, ce qui permettait d'en faire un usage infiniment plus concentré pour tenter de réduire les pertes.

Le tout avec, comme toile de fond de la tragédie du champ de bataille, le déroulement du drame politique. L'ouvrage montre bien, par exemple, comment la conclusion de la guerre s'est trouvée précipitée par l'effondrement politique interne de l'Allemagne, lui-même favorisé, entre autres, par le blocus naval allié.

Alors que ce livre a été rédigé voici une dizaine d'années, c'est seulement l'été dernier que je l'ai découvert grâce à la rediffusion, sur TV Ontario, d'une mini-



série documentaire en dix épisodes réalisée parallèlement à la diffusion du livre. Le titre de chacun des épisodes télévisés correspond à l'un des dix chapitres de l'ouvrage, et l'on peut en observer les correspondances de contenu, avec toutefois des variations marquées de mise en lumière de tel ou tel aspect du fait des exigences du médium visuel. Cela dit avec toutes mes excuses aux lecteurs qui n'ont pas accès à TV Ontario !

En résumé, un livre remarquable et à recommander chaudement, tout particulièrement à qui souhaite mieux saisir l'interpénétration de toutes les facettes du conflit.

John Anderson est interprète bénévole à l'AMCG.



Un nouveau livre de Ed Storey

L'adjudant Ed Storey est, de longue date, membre actif des Amis.

Son deuxième livre, intitulé « Assault Vests », vient de sortir des presses de Service Publications.

Citons le site Web de l'éditeur : « L'auteur examine dans le plus extrême détail les gilets tactiques aux déficiences connues de la Deuxième Guerre mondiale, y compris le gilet original de conception britannique, les améliorations apportées au Canada, la version « Aviation » et plusieurs autres. L'ouvrage passe également en revue les équipements équivalents américains et canadiens de l'après-guerre et de conception moderne. »

On voit ici la photo figurant sur la jaquette du livre. ISBN 978-1894581-99-8, \$29.95.